



Dimanche 17 avril 2016 Jubilate

Genèse 1 et 2 :

1 Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre.

2La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux, **3**et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. **4**Dieu vit que la lumière était bonne.

26Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » **27**Dieu créa l'homme à son image,

à l'image de Dieu il le créa ;
mâle et femelle il les créa.

28Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »

29Dieu dit : « Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture. **30**A toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante. » Il en fut ainsi. **31**Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés.
2 Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite,
il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait.
3 Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors
arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action.
4 Telle est la naissance du ciel et de la terre
lors de leur création.

Jean 15,1-8

1. « Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron.
2. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève,
et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde,
afin qu'il en porte davantage encore.
1. Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite.
2. Demeurez en moi comme je demeure en vous !
De même que le sarment,
s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit,
ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi.
1. Je suis la vigne, vous êtes les sarments :
celui qui demeure en moi et en qui je demeure,
celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi,
vous ne pouvez rien faire .
1. Si quelqu'un ne demeure pas en moi,
il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche,
puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent.
1. Si vous demeurez en moi
et que mes paroles demeurent en vous,
vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera.
1. Ce qui glorifie mon Père,

c'est que vous portiez du fruit en abondance
et que vous soyez pour moi des disciples.

Chers sœurs, chers frères,

Jésus dit, dans le texte de l'Évangile pour aujourd'hui,
« Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. »

Et plus loin :

« Je suis la vigne, vous êtes les sarments :
celui qui demeure en moi et en qui je demeure,
celui-là portera du fruit en abondance. »

Une belle image, celle des fruits de la vigne.

Elle peut montrer la diversité de la vie dans les paroisses
et parmi les personnes qui vivent ensemble.

Mais cette image a aussi ses limites :

le tri des sarments qui portent du fruit
et des sarments qui n'en portent pas

rend présent l'image du jugement :

l'idée de rejeter et de brûler ce qui ne porte pas de fruit

rappelle trop l'histoire de l'humanité,

jusqu'à aujourd'hui,

et rappelle le fait à dévaloriser ou rejeter

une personne, un groupe des personnes, un peuple,

qui est différent,

ne correspond pas à des critères de la majorité.

Tous ceux qui ne correspondent pas à la majorité

d'un point de vue

appartenance sociale, politique, culturelle, religieuse.

Cela rappelle les périodes noires de l'histoire

et de notre époque et vie actuelle.

Je vous invite à écouter ou ré-écouter

un texte de la tradition rabbinique

qui peut nous aider à éclairer cette image de la vigne:

Un vieux rabbin confie à ses élèves le message le plus profond et le plus vrai qu'il peut leur transmettre.

Le rabbin dit :

Le Messie est déjà sur terre, mais il demeure parmi nous sans être reconnu jusqu'à la fin des temps.

A l'écoute de ce message les élèves sont enthousiasmés, mais aussi soucieux :

Ils se disent :

Si le Messie demeure en vérité parmi nous, il faut que nous le cherchions. Le monde entier est l'endroit où il peut se trouver. Et puis nous devrions réfléchir comment nous pouvons demeurer en lui, car tout le monde n'aura pas cette chance. Les élèves prennent congé de leur maître et partent.

Quelques années plus tard, ils se retrouvent auprès de leur vieux maître pour partager ce qu'ils ont vécu.

- Le plus âgé des élèves a vécu des moments de persécution, de prison et de torture à cause de sa foi. Mais même dans les pires moments, il dit : « Je n'ai pas renié ma foi. J'avais la force de dire non, une force que je n'avais pas ressentie avant. Je suis resté fidèle à moi-même et à la foi des mes pères. »
- Un autre élève du vieux rabbin s'est retrouvé dans une ville avec des gens sans espérance, sans repères, sans orientation. Ils ne connaissaient pas le sens de leur existence et n'avaient pas de fil rouge pour leur vie. Cet autre élève dit alors: « Je me sentais porté par les psaumes et par les chants qui me guidaient, qui me libéraient chaque jour pour vivre ma foi et la présence de Dieu dans ma vie. J'en suis reconnaissant. »
- Et le troisième raconta : Je suis parti avec l'intention d'étudier la loi et de chercher le Messie. Et puis le maître de maison où j'ai logé est tombé malade et il est mort. Finalement je suis resté pour m'occuper de la famille, jusqu'au départ des enfants de la maison.

- Et le quatrième disait : J'ai vécu à la légère. J'ai écrit des chansons et je les ai chantées pour les autres. Cela les a rendus heureux et léger et moi-même aussi.

Le vieux rabbin écoute leurs paroles. Puis il répond :

Vous êtes chacun un témoin de l'existence du Messie. En effet, le Messie vous a apporté quelque chose :

- Pour toi qui a vécu ce martyr, c'était bien toi qui a vécu ce martyr, mais tu as pu tenir car un autre demeurait en toi, et te portait.
- Et toi, qui a été guidé et porté par ces textes bibliques et ces psaumes : ces paroles et ces chants t'ont porté. Ils étaient en toi car le Messie demeure en toi. Et cette présence en toi, dans ces textes et dans ces chants peuvent aussi guider et porter les autres.
- Et puis toi qui a donné la moitié de ta vie pour une famille ! Tu as plus donné que celui qui étudie la loi de Dieu, car donner sa vie pour les autres, quoi de plus proche de cet amour du Messie.
- Et au dernier des quatre le Rabbin dit : Tu as donné de la beauté aux humains avec tes chansons. Et lorsque vous étiez dans la joie et la beauté vous demeuriez ainsi dans le Messie.

Mais l'ainé des quatre réplique :

Mais nous n'avons pas rencontré le Messie. Donc, ma question est toujours là :

Pourquoi dis-tu que nous avons rencontré le Messie, chacun à notre manière.

- Alors, le rabbin lui dit :

Quand Dieu envoie le Messie, il ne le fait pas pour le Messie lui-même mais pour les gens. C'est un don pour vivre et être heureux.

- Mais, dit l'élève, comment faut-il s'imaginer le Messie ?

Le Messie, répond le rabbin, est comme une vigne.

La vigne se développe seulement en temps de paix, quand la terre est calme, quand elle est bien entretenue. Elle est signe de paix,

d'une paix durable. La vigne et ses fruits donnent de la joie aux gens.

La vigne n'est pas là pour elle-même, mais pour ses sarments. Et la relation de la vigne aux fruits montre la chose suivante : on reste soi-même tout en étant lié à son origine qui est cette vigne, et tout en étant lié aux autres fruits

La vigne nourrit les raisins, et le raisin est la raison d'être de la vigne.

Ainsi nous voulons remercier le Messie caché pour toute la joie et pour toute la liberté que vous avez vécues.

Ici finit le dialogue entre le rabbin et ses élèves.

Jésus dit, dans le texte pour aujourd'hui,

« Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. »

Et plus loin : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance. »

L'image de la vigne et le verbe « demeurer », montrent ce nouveau rapport qui unit l'humain à Dieu. car le Messie n'est plus caché, mais il a demeuré parmi les hommes, il a vécu dans une communion de vie avec eux.

Les quatre élèves du rabbin et leurs 4 parcours, montrent 4 aspects importants de ce lien entre Dieu et nous:

1. La force de rester soi-même en restant dans la foi des pères
2. Ce qui nous guide et ce qui nous libère
3. La diaconie
4. La joie et le bonheur.

1. Premièrement la force de rester soi-même en restant dans la foi des pères ou : l'identité et la tradition .

Le verbe « demeurer » ne veut pas dire : ne pas changer, ne pas évoluer, et ne pas partir vers un avenir.

« Demeurer » veut dire : changer, évoluer et partir vers un avenir et cela **avec** cette force de rester soi-même, de connaître ses racines et ses traditions. Demeurer c'est se développer à partir d'une base qui donne une identité et une force.

2 . Deuxièmement ce qui guide et libère ou : la transmission .

Face aux enfants, face aux êtres de tout âge qui vivent avec nous, il est important de transmettre ce que nous connaissons, ce qui nous guide et ce qui nous porte dans la vie.

Ce qui a été transmis, partagé et vécu peut guider, et peut donner un cadre, une force.

C'est parce que j'ai beaucoup reçu, parce que d'autres m'ont beaucoup donné, parce que je compte, j'ai de l'importance pour tous ces gens qui m'ont tant transmis,

parce que je suis important aux yeux des autres et de Dieu,
alors

je ne serai pas victime, ni séduit ni affaibli par les discours qui rejettent, qui excluent, qui détruisent.

Parce que j'ai beaucoup reçu, parce qu'on m'a beaucoup donné,
parce que je compte pour d'autres
alors je vois en chaque personne , en chaque enfant, en chaque prochain quelqu'un qui a quelque chose à vivre, à recevoir, à aimer.

Et ce cadre grandit avec nous au fil des années, se développe et s'adapte. Je suis convaincu que ce qui nous guide et libère, ne fait pas de nous des êtres indifférents, des êtres obéissants et sans réflexion. Bien au contraire. La transmission nous donne une terre sur laquelle des choix et libertés sont possibles, ainsi que la critique et la réflexion.

3. La diaconie

ou : la solidarité dans la parole et l'action

Face à notre prochain, face à d'autres histoires et traditions,

nous avons une parole et une action.

Il y a un moment pour parler et un moment pour se taire.

Les cercles de silences montrent cela.

Il y a un moment pour agir et un moment pour se reposer .

Toute chose a son moment, mais la parole et l'action font partie de notre responsabilité et de notre solidarité.

Voilà des mots importants dans nos traditions protestantes.

1. La joie et le bonheur

ou : goûter l'instant donné et partagé.

Dans la musique, le chant, la danse,

mais aussi dans d'autres moments, parfois très brefs, nous pouvons goûter des moments de joie et de bonheur.

Je pense à un sourire sur un visage qui me regarde et exprime, sans mots un moment de partage et de complicité.

Je pense à un cantique partagé et chanté qui nous lie à notre histoire et nous donne des ailes vers l'avenir.

Je pense à une rencontre, un clin d'œil, une phrase dite, tout ces moments qui nous portent et accompagnent, et qui continuent de nous porter et accompagner.

L'image de la vigne est une image de tradition et d'identité, une image de ce qui guide et libère, une image de la diaconie et une image de joie et de bonheur.

C'est aussi :

Le souvenir de la vie et de la mort de Jésus-Christ.

Le souvenir d'un travail.

Le souvenir d'un partage.

Le souvenir de moments de joie et de bonheur, partagé avec celui qui a partagé la vie des hommes et femmes et enfants, et qui l'a fait dans la joie et la peine, la vie et la mort , la crucifixion et la résurrection.

Et dans un souci d'amour et de paix.

Amen

Edito d'Antoine Nouïs du 14 avril 2016

Cette semaine, le 13 avril, a été dévoilé une plaque en hommage aux victimes de la Saint-Barthélemy. Cela a eu lieu à Paris, au Pont neuf, au bord de la Seine en présence du président de la République, du président de la FPF et beaucoup de pasteurs et laïcs de Paris et des environs.

Ce type d'événement,

à partir du moment où tous les témoins d'un massacre ont disparus, n'a de l'intérêt

que s'il nous aide à penser les défis de notre présent.

Un autre moment en hommage était d'ailleurs la présence du pape romain sur l'île de Lesbos avec d'un patriarche grec-orthodoxe et de l'archevêque orthodoxe d'Athen. Leur geste était entre autres, de mettre trois couronnes de fleurs sur l'eau en hommage des femmes, hommes et enfants noyés lors de leur fuite de pays ravagés par la guerre, la violence et la faim.

Antoine Nouïs fait trois remarques sur l'hommage aux victimes de la Saint-Barthélemy :

1. Dans l'histoire la Sainte Barthélemy a été relu plus comme un symbole universel de l'intolérance religieuse que comme une attaque des catholiques contre les protestants. Au regard de l'actualité, cette commémoration véhicule une symbolique particulière. Elle nous rappelle que les vraies lignes de fractures ne se situent pas entre les catholiques ou les protestants, ni entre chrétiens et les musulman, mais entre ceux qui oeuvrent pour le vivre ensemble et ceux qui rêvent d'un pays avec une population uniforme et une religion unique.

2. La Sainte-Barthélemy est une illustration de l'enchaînement d'une violence qui échappe à ses initiateurs. A Paris et dans quelques villes de France, toute la foule ou presque fut prise d'une fièvre exterminatrice, d'une furie contagieuse qui poussa les gens à assassiner leurs voisins protestants, enfants, femmes et vieillards compris. Le même phénomène c'est reproduit dans l'histoire, ce qui nous oblige à un travail de mémoire, de vigilance et de formation pour résister à l'enchaînement diabolique des logiques de violence.
3. L'histoire nous apprend que le massacre a été accueilli avec enthousiasme par le pape Grégoire XIII qui fit dire des messes d'actions de grâce et par les autorités catholiques, car elles pensaient qu'il signerait la fin des guerres de Religion. C'est l'inverse qui arriva et l'événement a marqué de début de la quatrième de ces guerres. C'est un leurre de croire que la violence peut arrêter la violence, elle ne fait que l'alimenter. La vraie solution pour arrêter la violence est une politique fondée sur la justice, la confiance et une volonté farouche de vivre ensemble.